

LE THEATRE NATIONAL DE SYLDAVIE

PRESENTE

LE DEMON DE DEBARMAALO

DE GORAN STEFANOVSKI

MISE EN SCENE

DOMINIQUE DOLMIEU

7 - 25 mars 2012

Théâtre de l'Opprimé

Contact presse : Sandra Diasio - communication@sildav.org - 01 40 24 00 55

MAISON
D'EUROPE
ET D'ORIENT

une production

LE DÉMON DE DEBARMAALO

de Goran Stefanovski

mise en scène Dominique Dolmieu

avec

Renaud Baillet

Fabrice Clément

Michel Fouquet

Nouche Jouglet-Marcus

Franck Lacroix

Aurélie Morel

Barnabé Perrotey

Nathalie Pivain

et Christophe Sigognault

traduit du macédonien par Maria Béjanovska

assistante Céline Barcq - scénographie Arben Selimi

lumières Tanguy Gauchet - réalisation sonore Francesco Russo

décors & costumes Anne Deschaintres

EN QUELQUES MOTS

On peut considérer Goran Stefanovski, maître de toute une génération de dramaturges macédoniens, dont Dejan Dukovski, comme le principal dramaturge de son pays. Ses œuvres ont été jouées du BITEF de Belgrade jusqu'à la Biennale de Bonn, et on l'a connu en France grâce à *Hôtel Europa*, projet collectif international & déambulatoire représenté en version originale notamment en Avignon en 2000, puis lu à la Comédie Française par Catherine Boskowitz en 2005, à l'initiative de la Maison d'Europe et d'Orient. La mise en scène du *Démon de Debarmaalo*, sa dernière pièce, par Slobodan Unkovksi et le Dramski Teatar de Skopje, a remporté le premier prix du festival international Skupifest, dont Dominique Dolmieu a eu le plaisir de présider le jury.



Le Démon de Debarmaalo est l'écho d'une histoire authentique qui s'est déroulée à Paris en 1387 et qui a fait depuis le tour du monde: celle du barbier égorgeant ses victimes avant de les confier à son voisin boulanger, chargé de faire disparaître les cadavres *via* de délicats pâtés à la viande. Dans une écriture résolument contemporaine, sur le mode de la comédie noire, évidemment proche du théâtre «in yer face», ce Démon façon kebab et granguignolesque nous raconte 20 ans de transition en Europe de l'Est, depuis le cataclysme de 1989, et nous parle de cannibalisme, de purification et de rédemption, de monstre, de territoire et de justice.

Après un détour par la comédie populaire, *Cette Chose-là* de Hristo Boytchev, la mise en scène reviendra donc à des concepts plus proches de *Balkan's not dead*. Un style percutant, incisif, intensif, qui place le texte et les acteurs au centre du travail, avec la troupe des comédiens syldaves toujours fidèles.

EXTRAIT

LE PRESIDENT — Je suis partout et toujours avec mon peuple. Cher peuple, mes concitoyens respectés. Permettez-moi de m'adresser à vous en tant que président de la République. Voilà, vous avez entendu cet homme. Cette perle du peuple. Ce trésor national. Pourquoi vous a-t-il dit toutes ces choses ? Parce qu'elles sont fausses. Parce que c'est une pure invention. Il met sa tête sur le billot, ouvre son cœur devant nous. Tout comme qui ? Comme le fils de Dieu, Jésus-Christ. N'avons-nous pas appris la leçon douloureuse de la Bible ?

Il sort des photocopies.

Depuis des mois, arrivent sur différents comptes d'État d'énormes donations anonymes. Pour la construction des routes, des hôpitaux, des facultés, des usines. Cela m'a intrigué, je voulais savoir qui était derrière tout cela. Toutes les pistes menaient à un seul homme. Le voilà, il est devant vous. Il est modeste, il ne veut pas en parler. Piétinez ses bonnes œuvres et piétinez sa vie, si vous êtes une foule insensée ! Mais si vous êtes un peuple raisonnable, aidez ce créateur, cet activiste ! Pour que nous devenions des gens nouveaux. L'œuvre du siècle ! Oui mais, dira l'un d'entre vous, oui mais, direz-vous tous : le grill marchait jour et nuit. Nous mangions des kebabs de viande humaine. Et bien entendu cette remarque est sensée et tout à fait justifiée. Mais nous demandons-nous un instant si cette viande était vraiment humaine. Ou bien s'il s'agissait de la chair des rebuts de la société, des ennemis du peuple, de la racaille, des types douteux et des renégats. Moralement cette chair est aussi sale que de la charogne. Pourquoi le peuple appréciait-il tant le goût de ces kebabs ? Parce que, sans le savoir, il mangeait

ses propres bêtes sauvages. Mais l'ignorait-il totalement ? Ou bien le peuple avait-il la profonde intuition qu'il mangeait une nourriture écologiquement utile. Qu'avec chaque kebab il ne faisait que nettoyer le mal dans ses propres rangs et entretenait l'hygiène de la société. Qu'ont fait Koce et Mara, sinon ce que le Tout-Puissant aurait fait ? Ils éliminaient les pêcheurs. C'est de la justice divine. Sauf que celle-ci est lente alors que la leur est rapide. Et organiquement propre. Et sur le plan technologique, avancée. Pour moi, en tant qu'homme politique et père de la nation, il est risqué de prendre parti d'un côté comme de l'autre, mais dans ce cas, je me range du côté de la vérité et de la justice. Ne trouvez-vous pas que notre Koce ressemble à Doj in le Malade, qui avait passé quinze ans au lit, usant quinze literies, mais qui, avec l'aide d'Angelina, s'était relevé et avait égorgé l'Arabe noir ! Koce le malin, comme Pierre le Malin, fut obligé de se débrouiller. Et il a agi comme nous l'enseigne notre tradition la plus profonde et la plus tenace. C'est la preuve que notre peuple est indestructible ! Pour conclure : Koce est un homme simple, pris dans des circonstances exceptionnelles. Un homme normal, pris dans des circonstances anormales. Un homme – en transition ! Eh bien, puisqu'il en est ainsi, voici dix kebabs garnis d'oignons qui viennent d'arriver de son grill. Permettez-moi de me régaler et de lever un verre en l'honneur de Koce et Mara. À notre Koce et à notre Mara. Santé !

On entend de forts applaudissements. Le président mâche.

Faites venir les camions avec les kebabs chauds et les citernes de bière. Que la fête commence !

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Ce projet fait évidemment suite aux nombreuses activités de la Maison d'Europe et d'Orient en relation avec les cultures des Balkans, et notamment les précédentes créations de *Balkans' not dead* de Dejan Dukovski, en 2009 au Théâtre de l'Opprimé, et *Cette Chose-là* de Hristo Boytchev à la Maison d'Europe et d'Orient en 2010, puis en tournée au Théâtre national de Macédoine. Le Théâtre national de Syldavie continue donc sa saga balkanique, aventure commencée en 1991, et jalonnée depuis de nombreuses productions dans une vingtaine de pays, dont de nombreuses collaborations avec le Théâtre des Nationalités de Skopje.

La naissance de ce démon est un cataclysme. Dans les mémoires macédoniennes, un tremblement de terre, puis une reconstruction conduite sur des modèles d'inspiration soviétique, et enfin une urbanisation anarchique sur fond de capitalisme sauvage. Mais le public fera sienne cette catastrophe, la replacera dans sa propre histoire, ou bien la reliera plus facilement à la chute des régimes soviétiques et aux guerres yougoslaves de l'après 1989. C'est un chaos originel qui engendre un monstre. Quelque chose qui vous déborde et vous révèle. Car ces créatures sont aussi furieuses que terriblement humaines. Le barbier n'est ni roi ni prince, mais un homme simple et sans histoire, issu d'une couche populaire. Le juge, quant à lui, appartenait déjà à la nomenklatura et a réussi sa reconversion, mais son pouvoir ne parvient plus à contenir sa frustration. Ils incarnent la « génération transition ». Le destin des personnages et celui du quartier sont intimement liés, mis en abyme, se reflètent l'un l'autre. Ils suivent un parcours parallèle, traversent les mêmes turbulences, accomplissent la même métamorphose.

Debarmaalo est donc aussi un territoire. Là se trouve le quartier général de la rébellion : une baraque, une vulgaire échoppe de barbier entourée de bâtiments arrogants, la dernière bicoque épargnée par les bulldozers. Hantée par le fantôme du grand-père. Ombres. Là se joue l'essentiel du drame, prend place la lutte entre l'ancien et le nouveau mondes. Mais la scénographie est bien celle d'un piège : un fauteuil qui vous tend ses bras.

Lorsque le barbier est envoyé derrière les barreaux, son seul crime est d'avoir suscité la jalousie d'un juge aussi puissant que corrompu. Libéré, livré à lui-même, le barbier met sa vengeance en œuvre et se vautre dans le carnage. Folie meurtrière. Fauve d'un zoo providentiel. Dès lors on assiste à une vision grotesque des rapports sociaux, à un amalgame profondément immoral et démagogique. Poétique inattendue du cynisme sans bornes. Un duel mené en séquences, d'abord à distance puis en tête-à-tête, en défis et provocations, entre un sauveur autoproclamé et un juge véreux. Tension.

La victime de la société, sa peine purgée, fait le choix du grand nettoyage, et une fois celui-ci terminé, devenue bourreau, elle repose sa tête sur le billot. Entre-temps, sur le fauteuil, après de brèves confessions, une brochette d'escrocs en tout genre s'est transformée en kebabs. Le peuple a dévoré ses propres monstres. Viande. Anthropophagie. Cannibalisme. Enfin le Président en personne, n'hésitant pas à invoquer héros de la nation et saintes écritures, hygiène et haute technologie, vient donner l'absolution et récupérer le nouveau messie au nom de l'utilité publique. Double rédemption.

La fable du barbier emmène une navette mythique rendue célèbre par les productions anglo-saxonnes (*Sweeney Todd* de Tim Burton, etc.), mais dont la gare de départ se situe sur l'Île de la Cité, en 1387, où le premier récit d'un couple criminel barbier / cuisinier est rapporté. A l'époque, on rasait la maison des coupables... Ceux-là furent brûlés vifs. A la sauce balkanique, l'ensemble est, comme souvent, une farce, une comédie noire. Mais celle-ci est d'abord un projet grandguignolesque, qui utilise tous les ressorts du mélodrame façon XIXe siècle : amours croisés et romantiques, innocente victime d'une machination, menaces contre la vertu et la fidélité, disparition puis reconnaissance de l'enfant disparu. Le croisement - en témoignent les flots d'hémoglobine - reste... gore.

La trame classique initiale est utilisée en parodie, et les différences de cette variation macédonienne lui donnent tout son caractère. Ici notre héros ne s'évade pas, il tient à effectuer sa peine jusqu'au bout... Un humour gaillard et grinçant naît en bonne partie de ce décalage, de cet esprit sudiste et oriental, slave et méridional. Le langage est brut, sobre, efficace, économe. Le discours... tranchant. La musique alors s'élabore sur des grilles de « suspense ». Si Debarmaalo était une danse, ce pourrait être un tango. Le mouvement est celui de la lame du rasoir. Sang.

Derrière le moteur de la vengeance, ou encore du désir ou de l'amour, il y a la place de la chose publique après un demi-siècle de collectivisme obligatoire. Individualisme forcené. Après le bouleversement, la déroute, la faillite, le désordre. Un nouvel espace où chacun doit faire sa place, lutter pour la survie. Cupidité, avidité. Bousculade. Fatalité ? Après un demi-siècle de réalisme soviétique, un démon s'empare de la réalité. Révolution ? La fortune sourit aux audacieux. Apnée dans l'horreur.

Skopje, du grec *skopein*, observer à distance (en français le suffixe -scopie), est donc un point de vue. Un concept, comme dirait le personnage de Schengen : Ethnik, ou Citizen.

Dominique Dolmieu.

DESCRPTIF DE MISE EN SCÈNE

Mon désir et mon besoin de mettre en scène s'appuient fondamentalement sur deux choses, d'une part, l'attrait par un texte, et d'autre part, le plaisir de travailler une matière avec une équipe que j'aime et que j'estime. Une équipe de professionnels engagés, curieux, militants, doués de propositions, arrivés sur le plateau parfois par impérieuse nécessité, parfois par surprise. Une équipe qui se renouvelle régulièrement, mais qui est fidèle, constitue une véritable troupe, et qui donc connaît déjà bien la matière - pas besoin de leur expliquer où se trouve la Syldavie.

Il faut considérer le théâtre contemporain de l'est de l'Europe en général, et celui des Balkans en particulier. Le théâtre des pays ex-communistes a bien trop connu la propagande et le réalisme dit socialiste pour se laisser attendrir par de beaux discours ou se contenter de broser une fresque naturaliste de ses contemporains. Ce n'est pas – le plus souvent – un théâtre de l'intime qui s'apitoie sur son nombril, mais un théâtre qui regarde son environnement avec une grande acuité et une grande vigueur. Une farce, autant dire. Et ce sont bien le texte et l'acteur qui sont au centre de la production.

Les motivations sont donc convergentes – et universelles. Les Occidentaux en général et les Français en particulier ont sur l'est de l'Europe un regard qui s'arrête bien trop souvent à des clichés. Plutôt que d'aborder ces clichés de manière frontale, on peut bien au contraire les récupérer, les utiliser, à leur paroxysme, et faire implorer les caricatures. C'est à cet instant que le contre-pied, la surprise, peuvent prendre forme et provoquer l'interrogation et un nouveau regard.

Question scénographie, la ligne de l'ensemble est horizontale mais fait exister trois niveaux différents (cave/souterrain – scènes de plain-pied – étage supérieur du final), ainsi que la proximité du banc du prologue. L'essentiel se joue dans le salon du barbier, avec le grill aux kebabs en guise d'envers. Les éléments du décor sont démontables, interchangeable, sur roulettes, on travaille les échafaudages comme un jeu de construction, en regard avec un monde en transition. Le besoin est de sentir – et d'entendre – le matériau réel, massif, sans artifice. Besoin d'acier, de bois, de toile.

La lumière dessine les lieux. Extérieur nuit du prologue avec la lune à travers les feuillages, les lucioles qui se confondent avec les étoiles ; la misère du grill de départ, avec quelques ampoules blafardes... puis des choix plus rutilants, expression de l'opulence à l'acte II ; des caustiques, reflet de la lumière sur l'eau pour la piscine de Tasev ; gobo de grilles/barreaux pour la cage du zoo ; lampe-bol basse pour la cave ; source unique de type sodium, ambiance éclairage public pour l'arrière de la boutique ; néons de couleurs clignotants pour le bistrot glauque, tard dans la nuit, en guise de motel.

Au rayon objets, il y a un banc, peut-être un pot de géranium en oriflamme du bucolique ; une porte, qu'on verrouille, qu'on enfonce ; une benne – une simple poubelle de fer blanc fera aussi bien l'affaire, voire un container, qui permettrait de développer les dissimulations, comme le rideau où cacher le corps de la première victime ; un lit auquel on attache la victime éplorée ; une table, quelques anciennes chaises d'école qui donnent une discrète touche surannée. Mais le plus important, le plus imposant, c'est ce fauteuil de barbier, parfois de dentiste, tel un trône monstrueux, telle une machine infernale. Avec une mécanique diabolique, hygiénique. À manœuvrer manuellement d'abord, puis qu'un interrupteur suffit à déclencher. Echafaud ?

Question costumes, c'est plutôt l'option récupération, vêtements portés, délavés, froissés, usés. Trop serrés, trop courts pour les uns, trop larges, trop longs pour les autres. Lorsque nécessaire, pas de retenue sur l'outrance. A son entrée, Iljo, « l'homme-rat », sale, barbu, est un véritable clochard ; Tasev se distingue par son maniérisme : bottes à boutons, manteau de fourrure avec col de renard ; la jeune première n'échappe pas au costume de soubrette façon papier glacé – c'est le juge qui décide ; on imagine Gjogjo, « l'homme sans cou », la tête rentrée dans les épaules, comme s'il avait peur que le ciel lui tombe sur la tête.

Tous ces éléments ne sont pas figés, il convient de suivre leur évolution au cours du spectacle. Le moteur de ces métamorphoses est bien sûr le rasoir de Koce. D'un coup de lame, il fait passer Iljo du statut de clochard à celui d'apprenti. Pour l'acte II, c'est l'ensemble du décor qui est refait à neuf. La dissimulation revient régulièrement, depuis le cadavre derrière le rideau, en passant par le passage souterrain secret révélé par Mara, jusqu'à Bisera qui endosse l'habit du clochard pour se dissimuler d'Iljo, de la même façon qu'elle ne se fera reconnaître de son père que dans les dernières scènes. Enfin, au dénouement, les attributs tombent: Bisera, Tasev et Gjogjo se retrouvent dans le plus simple appareil, à nu, et le juge finit la tête dans un vulgaire sac en plastique. Emballez! Ces changements sont évidemment relatifs à un processus de purification et de rédemption.

Un certain nombre d'accessoires ont de la présence. Le rasoir de Koce, évidemment, en premier lieu; le caniche du juge peut aussi bien être une peluche ou une marionnette, sans compter le cigare et l'inévitable mobile high-tech en guise de substitut phallique; le sac de voyage du patron, bourré de billets, et son détecteur de métaux – lui aussi élément déclencheur – étrangement autonome; la bassine de Mara, la serpillière de Bisera, la valise d'Iljo; les armes, de poing ou de chasse, qui changent de mains. Enfin et surtout le sang, qui coule et gicle – du Grand Guignol. Il y aura aussi, je l'espère, quelques odeurs. Un petit filet de viande grillée qui vous chatouillera les narines.

La structure de l'ensemble est pourvue d'un prologue et d'un épilogue. Beaucoup d'éléments se croisent et se mettent en parallèle, en contrepoint ou en abyme tout au long de la pièce, et ce mouvement ne doit pas être masqué. Le départ est une rencontre, une promenade, un moment suspendu, d'éternité sur des ruines. Au final, on imagine la rue, la place centrale de la ville, avec la foule, les médias, les écrans géants, le podium monté à vue, le moment solennel qui se transforme en fête. Les personnages – vivants et morts – s'invitent aux noces d'or. Vu la nostalgie, on veut du grandiose à la soviétique: pluie de pétales, drapeaux au vent, chœur des patriotes... Avec le sang, la tonalité générale s'accorde en vue de ces couleurs.

La base de la musique est à suspense, du style film noir / policier / thriller, en sachant y trouver des accents baroques / grotesques justifiés. La contrebasse est omniprésente, assure la rythmique autant que le déchirement et le grincement. Par-dessus, la note plus sensible, la touche d'Orient, cet ailleurs indéfinissable et inatteignable, cette nostalgie du temps révolu. Parfois doudouk, parfois fanfare. Et des chansons.

Mara et Koce entament la lutte, relèvent le défi. Une renaissance. Ils sont prêts à miser sur leur propre vie à chaque instant, à aller jusqu'au bout. Le désir est entre eux mais les fantômes ne sont pas loin. Mara vit plutôt bien ses contradictions : elle commence par hurler à la vue du sang, traite Koce d'assassin, puis finit par l'embrasser sauvagement; elle s'habitue vite au crime, comme à la richesse qu'il procure. Entre Koce et Tasev, c'est le bras de fer, avec panache, avec le calme d'une partie d'échec. Chacun observe, calcule. Iljo passe du statut de rebut de la société à celui de jeune marié, de désespéré à réactionnaire; Bisera est l'âme de la résistance, de l'énergie avec simplicité, de la justice retrouvée. Ils sont typiquement des héros de mélodrames – et tous deux cherchent à fuir. Gjogjo semble lié à ses fonctions: garde du corps et liftier. Libidineux comme son maître, mais moins malin. Méprisant avec les faibles, servile avec les puissants; les « méchants » viennent tous présenter la même menace, s'accaparer et détruire la petite maison. Par avidité et capitalisme sauvage, à la manière brutale du patron ou celle plus sophistiquée de Schengen, mais de toutes façons sans scrupules. Cette menace permanente est source de tension. Les enjeux sont importants pour tous. Au final, la morale est – presque – sauve. Les coupables finissent par être punis, souvent avec les châtiments qu'ils avaient prévu pour les autres. Pris à leur propre piège.

Dominique Dolmieu.

LE TEXTE

Le 26 juillet 1963 est une date noire dans l'histoire récente de Skopje. Ce jour-là le tremblement de terre ravage la ville et le temps s'arrête. Plus de mille morts et quatre-vingts pour cent des bâtiments par terre. Sur la façade en ruine de la vieille gare, l'horloge marque encore l'heure fatidique. Universalna Sala, lieu de concerts et de réunions publiques, symbolise la reconstruction et l'élan de solidarité international qui ont suivi la catastrophe. Tout près, de l'autre côté de l'avenue Partizanska, le quartier populaire de Debarmaalo semble pourtant avoir échappé au désastre. Quarante-cinq ans plus tard, au détour de rues ombragées, on découvre encore des maisons basses noyées dans la verdure, dans ce quartier comme isolé du vacarme des grandes artères qui l'entourent ; on y croise un orchestre tzigane qui déambule de restaurant en restaurant, on achète un gâteau à la crème dans la minuscule pâtisserie Apče, on s'assoit sur un banc...intemporel... Est-ce le même banc où est assis le vieux couple au début de la pièce de Goran Stefanovski, où présent, passé et futur se mêlent et finissent par se confondre ? L'âge d'or est-il devant ou derrière eux ?

Debarmaalo, c'est un peu le Rosebud de Goran Stefanovski : symbole idéalisé d'une époque révolue, nom de code que l'on croise régulièrement dans son sillage. Pas étonnant donc de retrouver Debarmaalo, héros d'une de ses pièces, lieu éponyme et métaphore d'une Macédoine abîmée dans les contradictions de la modernité, mais d'une Macédoine aimée et à laquelle il veut croire. Alors, qui s'attaque à Debarmaalo menace l'âme même de la Macédoine. La croisade sanglante de Koce est directement dirigée contre les promoteurs, les mafieux, les puissants : juges, patrons, hommes de paille, hommes politiques... Et même si Stefanovski n'est finalement pas dupe des limites de son *Sweeney Todd* version škembe čorba, et s'il se méfie d'un futur idéal où une victoire des Rabotnički en Ligue des champions reprendrait le flambeau tendu par Alexandre, on sent bien le plaisir qu'il prend à régler leur compte à ceux qui ordonnent, qui achètent, qui méprisent, ceux qui combinent et qui vous embobinent pour quelques denars de plus. Au début de la pièce, Koce déclare : « Ce matin [...] j'ai lancé une pièce de monnaie. Je me suis dit, si c'est face, je pars à travers le monde, à pied, je tournerai le dos à Skopje. Mais si c'est pile, j'y reviendrai pour me venger. » Comme si l'auteur se souvenait lui aussi d'avoir joué jadis à pile ou face. Face : Goran Stefanovski est parti de par le monde. *Le Démon de Debarmaalo* lui donne ici l'occasion d'imaginer ce qui aurait pu arriver...

Philippe Le Moine.

LE RÉSUMÉ

Le démon de Debarmaalo est un barbier, nommé Koce. Il subit de nombreuses injustices et, pour remédier à son impuissance, décide de rendre justice lui-même d'une façon drastique et sans pitié. Il élimine ainsi au rasoir tous ceux qui, sans scrupules, participent au chaos en Macédoine. De plus, il n'hésite pas à utiliser la chair de ses victimes pour fabriquer des kebabs, fort appréciés par ses concitoyens. À travers le personnage du barbier Koce, qui rappelle dans une certaine mesure celui de *Taxi Driver*, de Martin Scorsese, et celui du *Diabolique Barbier de Fleet Street*, de Christopher Bond, Goran Stefanovski nettoie la ville de Skopje de ce qu'il estime être les maux de la société : le crime organisé, la mafia urbaine. Mais le barbier de Stefanovski finit par participer lui-même à la destruction des valeurs pour lesquelles il voulait lutter. Dans cette société totalement corrompue, où les Robin des bois lavent l'argent sale et où le meurtre ne passe plus pour être un crime, il devient un véritable héros, une sorte de messie vénéré par l'élite politique.

La version originale du *Démon de Debarmaalo* a été créée en 2006 par Slobodan Unkovski au Théâtre Dramski de Skopje en Macédoine, et a remporté le premier prix du festival international de théâtre Skupifest en 2007.

En 2010, la version française a été publiée aux éditions l'Espace d'un instant, à l'initiative d'Eurodram - Réseau européen de traduction théâtrale, coordonné par la Maison d'Europe et d'Orient, et avec le soutien du Centre national du Livre.

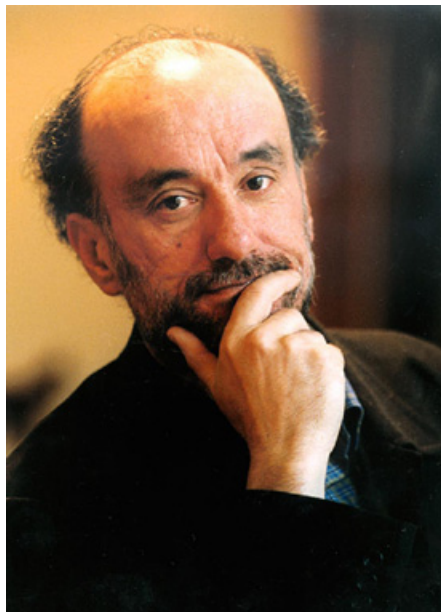
Elle a également été lue au Théâtre du Rond-Point en 2010, dans le cadre des Mardis-Midi, par le Théâtre national de Syldavie, dirigé par Dominique Dolmieu, et a reçu l'aide à la création du Centre national du Théâtre.

L'AUTEUR

Goran Stefanovski est né en 1952 à Bitola, en Macédoine. De 1970 à 1974, il poursuit des études d'anglais, de littérature et de théâtre à la faculté de philosophie (université de Skopje), puis à l'Académie de théâtre, cinéma et télévision, et enfin à la faculté de philologie (université de Belgrade).

De 1974 à 1978, il travaille pour le secteur théâtre de la Radio-Télévision macédonienne. En 1986, il fonde le département d'écriture théâtrale à la faculté des arts dramatiques de l'université de Skopje, département qu'il dirige jusqu'en 1995. Il a notamment été le professeur, puis le collègue, de Dejan Dukovski. Depuis, il enseigne l'écriture théâtrale et cinématographique au Christ Church College et à l'université du Kent, à Canterbury. Il est aussi intervenu à l'occasion de nombreuses rencontres dans différentes institutions internationales : UNESCO, Dramatiska Institutet (Stockholm), Brown University (Providence, Rhode Island, États-Unis d'Amérique), etc.

Lauréat du prix de la meilleure pièce de l'année au prestigieux Festival de théâtre yougoslave de Novi Sad en 1980, il est élu membre de l'Académie des arts et des sciences de Macédoine en 2004. Il est régulièrement membre de jurys de théâtre et de cinéma.



Son parcours a été profondément marqué par la chute des régimes communistes en Europe de l'Est et la guerre en Yougoslavie en 1992. Son travail s'est alors orienté vers les questions sociales et politiques en ex-Yougoslavie, et les répercussions qu'elles ont pu avoir en Europe. Goran Stefanovski a ainsi écrit les textes de nombreux spectacles, abordant les thèmes des migrations, des conflits sociaux, de la transition postcommuniste et de l'identité multiculturelle.

Un bon nombre de ses oeuvres sont des productions internationales, commandes diverses, représentées à l'occasion d'événements tels que les Capitales européennes de la culture, ou le 50e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme, à Stockholm. Elles ont été largement représentées en Europe et en Amérique du Nord, et notamment au Théâtre Dramski de Skopje, au BITEF de Belgrade, au Theater an der Ruhr de Müllheim, aux Wiener Festwochen de Vienne, à la Biennale de Bonn ou au Festival d'Avignon. Elles ont obtenu de nombreux prix, notamment au Sterijino pozorje de Novi Sad, en Serbie, et au Festival de Prilep, en Macédoine.

Le Démon de Debarmaalo a été créé au Théâtre Dramski de Skopje en 2006 par Slobodan Unkovski. Le spectacle a remporté le premier prix du Skupifest 2007, festival international de théâtre organisé par le Théâtre Albanais de Skopje, dont le jury était présidé par Dominique Dolmieu.

Goran Stefanovski est notamment l'auteur de *Jane Zadrogaz* (1974) ; *La Chair sauvage* (1979) ; *Vol stationnaire* (1981) ; *Haute fidélité* (1982) ; *Double fond* (1984) ; *Les Âmes tatouées* (1985) ; *Le Trou noir* (1987) ; *Une longue pièce* (1988) ; *Les Ombres de Babel* (1989) ; *Goce* (1991) ; *Chernodrinski rentre chez lui* (1991) ; *Sarajevo* (1993) ; *Vieil homme portant une pierre autour du cou* (1994) ; *Maintenant ou jamais* (1995) ; *Ex-You* (1996) ; *Bacchanales* (d'après Euripide, 1996) ; *Ce n'est qu'humain* (1998) ; *Contes d'une ville* (1998) ; *Hôtel Europa* (1999) ; *Paysage X : Euralien* (1998) ; *Tout un chacun* (2002). Il a également écrit de nombreux scénarios, spectacles multimédias, livrets de ballet et d'opéra rock, séries télévisées, drames radiophoniques, pièces pour jeune public, manuels pour l'écriture de scénario, etc.

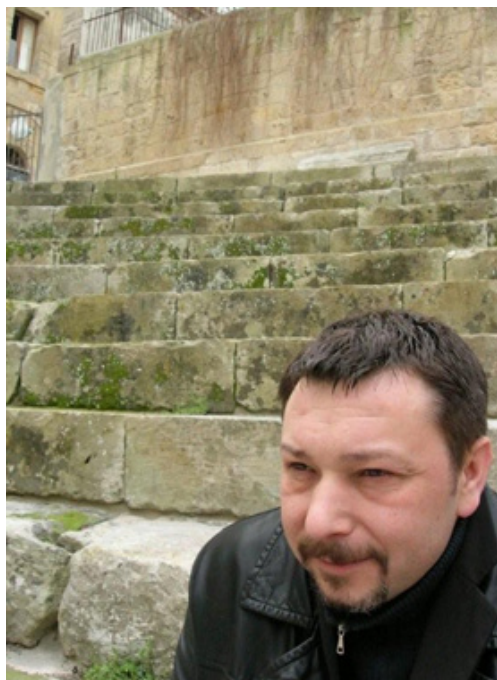
Traduites en six langues, ses oeuvres sont publiées en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en Pologne et aux États-Unis d'Amérique. Maria Béjanovska et Jeanne Delcroix-Angelovski en ont traduit plusieurs du macédonien en français. Goran Stefanovski est installé en Angleterre depuis les années quatre-vingt-dix, et vit aujourd'hui à Canterbury. En France, *Hotel Europa* est représenté en version originale au festival d'Avignon 2000 dans une production d'Intercult, avec notamment Oskaras Korsunovas. Le texte français, traduit de l'anglais par Séverine Magois, est publié aux éditions l'Espace d'un instant en 2005, puis lu au studio-théâtre de la Comédie Française par Catherine Boskowitz et le Collectif 12, dans le cadre du festival Sud / Est, organisé par la Maison d'Europe et d'Orient.

LE METTEUR EN SCÈNE

Dominique Dolmieu, né en 1966, a suivi différentes formations à l'Institut d'Études Théâtrales, avec notamment Georges Banu et Daniel Lemahieu, à l'École supérieure d'art dramatique Pierre Debauche, avec notamment Jean-Claude Berutti, ainsi qu'à l'AGECIF (administration), au CFPTS (lumières) et à l'ISTAR (acoustique). D'abord musicien, il a eu l'occasion de croiser Noir Désir et Complot Bronswick, puis a travaillé à divers postes dans différentes structures de la culture et du spectacle, y compris brièvement comme fonctionnaire au Ministère de la Culture.

Il anime la Maison d'Europe et d'Orient avec Céline Barcq depuis ses débuts. Ils ont réalisé ensemble le projet collectif international et itinérant des « Petits/Petits en Europe orientale », les rencontres « Balkanisation générale », ainsi que divers festivals tels que « Sud/Est », le « Printemps de Paris », « l'Europe des Théâtres », etc.

Il a présenté diverses productions (conférences, lectures, spectacles) dans une vingtaine de pays d'Europe, principalement dans les Balkans et le Caucase, ainsi qu'au festival d'Avignon, au Petit Odéon – Théâtre de l'Europe, au Studio-Théâtre de la Comédie Française, au Grand Palais de l'UNESCO, au Grand auditorium des Halles, au Théâtre du Rond Point, à la Maison de la Poésie, au Théâtre de l'Est parisien, aux CDN de Lille, Lorient, Montbéliard et Montpellier, à la Comédie de Genève, au Théâtre Prospéro à Montréal, etc. Il a également participé à des conférences sur le droit coutumier albanais et sur le Caucase au Sénat, et des rencontres avec l'opposant biélorusse Alexandre Milinkievitch à l'Assemblée nationale.



Il a écrit plusieurs articles pour la revue *Cassandra*, pour les rencontres « Raccontare i Balkani » du Cantieri Koreja en Italie, pour le Centre d'études balkaniques de l'INALCO, et participe régulièrement aux publications annuelles de la Convention théâtrale européenne *Nouvelles pièces en Europe*. Il a pris en charge avec Marie-Christine Autant-Mathieu l'ensemble du travail préparatoire pour l'Europe de l'Est pour l'*Anthologie critique des auteurs dramatiques européens 1945-2000* de Michel Corvin (Théâtrales, 2007). Il a également réalisé avec Marianne Clévy le Cahier de la Maison Antoine-Vitez *De l'Adriatique à la mer Noire*, anthologie des écritures théâtrales des Balkans (Climats, 2001), avec Virginie Symaniec *La Montagne des Langues*, anthologie des écritures théâtrales du Caucase, et avec Sedef Ecer *Un oeil sur le bazar*, anthologie des écritures théâtrales turques.

Il a été lauréat puis membre du jury de la Fondation de France, président du jury du festival international de théâtre de Skopje en Macédoine, membre du conseil d'administration du réseau Actes-if, vice-président et délégué du SYNAVI à la Commission d'évaluation de la politique culturelle de la Ville de Paris, et délégué de l'UFISC pour le groupe affaires européennes et internationales aux entretiens de Valois.

LES COMÉDIENS

FABRICE CLÉMENT



Membre de l'équipe fondatrice du théâtre de l'Echangeur à Bagnolet (93), ouvert en 1996, Fabrice Clément joue dans les créations de la compagnie Public chéri, dirigée par Régis Hébert mais travaille aussi avec Dominique Dolmieu ou Mustapha Aouar. Parallèlement il mène depuis 1993 un travail auprès des amateurs et intervient également en hôpital psychiatrique et au quartier des mineurs de la maison d'arrêt de Villepinte. Avec Majida Ghomari, il crée le groupe Bougre de singe en 1998, composé de 16 comédiens formés dans ses ateliers qu'il dirige dans différentes créations.

MICHEL FOUQUET



Né en 1964, Michel Fouquet entame une formation de technicien cinéma avant de travailler au théâtre sous la direction de Christian Benedetti (*Supermarché* de B. Srbljanovic, *Liliom* de F. Molnar, *Ivan le terrible* d'après Eisenstein, etc.), Gilles Daho (*La Défunte* de N. Rodriguez), Guy Pierre Couleau (*Les mains sales* de J.P. Sartre et *Les justes* d'A. Camus) ou Dominique Dolmieu (*Les Arnaqueurs* d'Illirjan Bezhani et *Les Taches sombres* de Minush Jero). Il a également animé des ateliers pour adultes et enfants et donné des cours à des élèves de faculté.

NOUCHE JOUGLET-MARCUS



Nouche Jouglet-Marcus a créé à 17 ans *Sombre Printemps* d'Unica Zürn mis en scène par Bruno Boussagol sous la direction de qui elle interprétera ensuite les personnages d'Estragon dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett, Médée dans *Médée* de Sénèque, Phèdre dans *Phèdre* de Racine, dans *448 Psychose* de Sarah Kane, ainsi qu'une adaptation libre de *L'Ancien testament* en hommage à Kurt Cobain. Elle travaille également sous la direction de D. Dolmieu, P. Haggiag, J. V. Lombard, sur des textes de Brecht, Chouaki, Colic, Mounier, Fosse, Dukovski, Boytchev, Müller, Grichkoviets... Entre 1990 et 1998 elle a aussi régulièrement travaillé avec Bruno Castan et Flash Marionnettes dans de nombreuses créations jeune public.

LES COMÉDIENS

FRANCK LACROIX



Franck Lacroix a suivi l'Ecole Charles Dullin à Paris en 1970. Il a joué dans des pièces de Shakespeare, Pasolini, Schwab, Marivaux, Ribemont Dessaignes, Weiss, Dukovski... Il a dirigé un atelier de théâtre à la maison d'arrêt de Nanterre et intervient régulièrement comme lecteur avec les Livreurs - lecteurs sonores, collectif qui crée des événements autour de la littérature et de la lecture à haute voix à l'Auditorium du Louvre, l'Entrepôt, le Comptoir, la Boule Noire... Il a récemment joué dans *Cabaret Alice et Macbeth* avec le Collectif la Machinerie, et également dans *Balkans' not dead* de Dejan Dukovski mis en scène en 2009 par Dominique Dolmieu.

AURÉLIE MOREL



Née en 1985, Aurélie Morel décide après son baccalauréat de faire des études de droit mais s'intéresse depuis toujours au théâtre. En parallèle de ses études, elle s'inscrit donc au Cours Simon dans le 11^{ème} arrondissement de Paris. En décembre 2008, elle obtient le concours d'entrée à l'école du barreau mais choisit malgré tout d'arrêter le droit pour se consacrer au théâtre. Elle entre en 2009 au conservatoire du 10^{ème} arrondissement de Paris. Dans le cadre de sa formation au cours Simon, elle a interprété le rôle de la Reine Elisabeth dans *Marie Stuart* de Schiller celui de Solange dans *Les bonnes* de Jean Genet et le rôle principal dans *Antigone* de Sophocle.

BARNABÉ PERROTEY



En 1989, Barnabé Perrotey fonde la compagnie Valsez Cassis avec laquelle il joue dans des pièces de Céline, Cervantès, Shakespeare, Goethe, Bégaudeau... Son parcours croise Jean-Claude Fall, Philippe Garrel, Stephan Suschke du Berliner Ensemble, Bob Wilson... et des auteurs principalement contemporains tels que R. Gary, W. Gombrowicz, S. Kane, H. Müller... et R. Descartes. Il travaille également pour le théâtre de rue avec la compagnie Magma Performing Theatre, au cinéma avec F. Dupeyron, N. Klotz et E. Perceval. Il a été chargé de cours à l'université Paris VIII de St-Denis et intervient régulièrement en milieu scolaire.

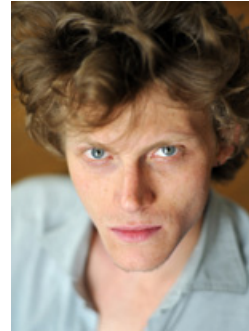
LES COMÉDIENS

NATHALIE PIVAIN



Après une licence d'études théâtrales à Censier Paris III, un atelier avec Laurent Rey au Théâtre école de Montreuil, et une formation à l'école du Théâtre national de Bretagne sous la direction de Christian Colin, Nathalie Pivain joue entre autres avec Didier-Georges Gabily dans *Les Juifves* de Garnier, avec Thierry Bédard dans *L'éloge de l'analphabétisme* d'Hans Magnus Enzensberger, avec Dominique Dolmieu dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* et *Balkans' not dead* de Dejan Dukovski. Elle est metteuse en scène de *La Supplication et autres fragments* de Svetlana Alexievitch, *Les Contes des couleurs* d'Imant Ziedonis. Avec le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs de la promotion du TNB, elle crée *Nunzio* de Spiro Scimone et le *Manuscrit des chiens III* de Jon Fosse.

RENAUD BAILLET



Né en 1988, Renaud Baillet se passionne très jeune pour le théâtre et s'y consacre pleinement dès son entrée à l'Ecole Claude Mathieu. Il y travaille les auteurs classiques (Hugo, Racine) ainsi que les contemporains (Brecht, Sam Shepard, Guelderode). Il perfectionne sa technique au travers de stages avec Hélène Cinque et Ariane Mnouchkine. En 2010, année où il termine sa formation, il joue dans *Les Caprices de Marianne*, mis en scène par Emilien Benoit et *Des Espoirs*, mis en scène par Jean Bellorini. Il a récemment rejoint le collectif « Les lectures du lundi » et fait ses premiers pas au cinéma.

CHRISTOPHE SIGOGNAULT



Christophe Sigognault est comédien, dramaturge, metteur en scène, clown de cirque, romancier et parolier. Il a joué avec des metteurs en scène comme V. Tavernier, S. Lipszyc, L. Gachet, D. Dolmieu... dans des pièces de Shakespeare, Molière, Marivaux, Sade, Hugo, Becket, Dukovski... Il a également été interprète en théâtre-danse et récitant à l'Opéra de Nancy. Il est auteur et interprète de spectacles de rue, pour théâtre jeune public, pour une compagnie de marionnettistes suisses, auteur et interprète de court métrages. Il est co-fondateur de la compagnie de cirque équestre Ô Cirque, en est le co-directeur artistique de 1998 à 2008 et s'y présente également en clown. Fondateur du groupe de Rock R' N'VIN avec Manu Pays, il y travaille comme parolier et poète récitant. Il enseigne également l'art clownesque.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

CÉLINE BARCQ



Céline Barcq, comédienne, codirige la Maison d'Europe et d'Orient avec Dominique Dolmieu. Dans la compagnie depuis 1996, elle a participé à plusieurs projets et créations notamment *Cette Chose-là*, de Hristo Boytchev (Paris, Prishtina, Skopje 2010), *Balkans' not dead* (Paris, Prishtina, Skopje 2009) et *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* (Paris 2005) de Dejan Dukovski, *Voyage en Unmikistan* de Daniel Lemahieu (Prishtina 2003), *Une Chanson dans le Vide* de Matéi Visniec pour le projet « Petits Petits en Europe orientale » (Caucase et Balkans 2001)... Elle participe également régulièrement aux lectures organisées pour les éditions l'Espace d'un instant et aux Bocals Agités à Gare au Théâtre.

ANNE DESCHAINRES



Anne Deschaintres travaille depuis 1983 comme costumière et scénographe pour le théâtre. Créations notamment auprès de Louis-Guy Paquette, Krikor Azzarian, Bérangère Bonvoisin, Jean-Louis Jacopin, Jacques Rivette, Lorraine Gomez, Michel Rostain, A. Gintzburger, François Lecour, Frédéric Constant et Dominique Dolmieu. Elle participe également à la scénographie d'expositions comme *Aurores Boréales* au Musée de la Marine ou *Portraits en chaîne* au Dars de Sofia, en Bulgarie. Elle a réalisé des peintures murales pour des lieux publics (Lisbonne, Porto, Hong-Kong), pour le Théâtre du Soleil, ainsi que l'exposition *Vraiment Faux* pour la Fondation Cartier.

LA COMPAGNIE

Les activités du Théâtre national de Syldavie se sont tout d'abord développées sur des projets d'action culturelle, ateliers et ensemble d'interventions artistiques de proximité depuis 1993, et des manifestations en liaison avec les cultures d'Europe orientale, rencontres, traductions, créations et coproductions depuis 1991. La compagnie, qui vient de fêter son vingt-cinquième anniversaire, compte à son actif une dizaine de créations de spectacles et plusieurs dizaines de lectures publiques. Elle organise également de nombreuses manifestations, rencontres, ateliers et projets collectifs européens : « Voyage en Unmikistan », « De l'Adriatique à la mer Noire » ou « Balkanisation générale ». En 2001, la compagnie a organisé le projet des « Petits/Petits en Europe orientale », rencontres de théâtre itinérant : un autocar, 50 artistes, 23 nationalités, 18 langues, 90 jours, 20 villes, 15000 kilomètres, 900 passages de frontières et 19 textes contemporains de 7 minutes à jouer sur 1,07 m. En 2009, Dominique Dolmieu a mis en scène *Balkans' not dead* de Dejan Dukovski au Théâtre de l'Opprimé, puis en tournée au Théâtre national de Prishtina au Kosovo et au Théâtre national de Skopje en Macédoine.

L'ASSOCIATION

La Maison d'Europe et d'Orient (MEO) est un centre culturel consacré aux cultures d'Europe de l'Est et d'Asie centrale, dirigé par Céline Barcq. Le centre regroupe la bibliothèque Christiane-Montécot ; le Réseau européen de traduction théâtrale ; les éditions l'Espace d'un instant ; une librairie spécialisée ; un espace polyvalent qui accueille une programmation pluridisciplinaire ; et enfin le Théâtre national de Syldavie, dont les productions mises en scène par Dominique Dolmieu ont été présentées dans une vingtaine de pays d'Europe. La MEO organise régulièrement de nombreuses manifestations, rencontres, ateliers et projets collectifs européens.

La Maison d'Europe et d'Orient est membre d'Actes-if (réseau solidaire de lieux culturels franciliens), de la FACEF (Fédération des Associations culturelles européennes en Île-de-France), du FICEP (Forum des instituts culturels étrangers à Paris), et du Synavi - Syndicat national des Arts vivants.

LES CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

Cette chose-là de Hristo Boytchev,
création à la Maison d'Europe et d'Orient, et tournée au Théâtre national du Kosovo et au Théâtre national de Macédoine, 2010

Balkans' not dead de Dejan Dukovski,
création au Théâtre de l'Opprimé à Paris, et tournée au Théâtre national du Kosovo et au Théâtre national de Macédoine, 2009

Les Loups de Moussa Akhmadov,
mise en espace au Lavoisier moderne parisien, 2002-2006

Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ? de Dejan Dukovski,
création au Théâtre de l'Opprimé à Paris, 2004-2005

Voyage en Unmikistan par un collectif dirigé par Daniel Lemahieu,
création au Centre Culturel de Prizren et tournée au Kosovo, 2003-2004

Une Chanson dans le vide de Matéi Visniec,
création pour les Petits / Petits en Europe orientale - Rencontres de théâtre au m itinérantes au Théâtre Marjanishvili de Tbilissi en Géorgie et tournée internationale, 2001

Potée bosniaque à Paris de Igor Bojović,
création pour les Petits / Petits à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, première pièce monténégrine en France, 2000

Les Arnaqueurs de Ilirjan Bezhani,
création à l'Échangeur de Bagnolet, 1998-2004

L'Hiver numéro... de Kote Khubaneishvili,
création pour les Petits / Petits à Gare au Théâtre à Vitry/Seine, 1999

Oasis de Eqrem Basha,
création pour les Petits / Petits à Gare au Théâtre puis reprise au CDN de Montbéliard, première pièce kosovare en France, 1998-99

Les Taches sombres de Minush Jero,
création à l'Échangeur de Bagnolet, puis tournée au Théâtre national de Tirana et en Albanie, 1996-1998

Me Dyer të mbyllura (Huis clos) de Jean-Paul Sartre,
création au Théâtre Migjeni de Shkodra et tournée en Albanie, 1994

Le Lépreux de la cité d'Aoste de Xavier de Maistre,
création au Théâtre Giacosa en Aosta puis reprise au Berry Zèbre à Paris, 1994-1995

L'Histoire de ceux qui ne sont plus de Kasëm Trebeshina,
création à l'ESAD Pierre Debauche à Paris, première pièce albanaise en France, 1992

Lecture du
Démon de Debarmaalo
au Théâtre du Rond-Point
2 février 2010



INFORMATIONS PRATIQUES

Représentations du 7 au 25 mars 2012,
du mercredi au samedi à 20h30 et le dimanche à 17h.

Théâtre de l'Opprimé

78-80 rue du Charolais

75012 Paris

www.theatredelopprime.com

Tarifs :

Tarif normal : 16 €

Tarif réduit (étudiant, intermittent, demandeur d'emploi, habitant du XII^e, abonnés syldaves) : 12 €

Tarif groupe (à partir de 10 personnes) : 10 €

Réservations :

01 43 40 44 44 ou www.theatredelopprime.com

Accès :

Métro 1 Reuilly-Diderot (sortie rue de Chaligny)

Métro 8 Montgallet

Métro 14, RER A et D Gare de Lyon (sortie 9 place Henri Frenay)

Bus 29 - station Charles Bossut

Accès handicapés

une coréalisation



avec l'Aide à la production dramatique de la DRAC



avec l'Aide à la production d'Arcadi



avec l'Aide au montage du Centre national du Théâtre



en partenariat avec



Pôle ressources art/culture/société



La Maison d'Europe et d'Orient est principalement financée par l'Agence nationale pour la Cohésion sociale et l'Égalité des chances (ACSE), le Ministère de la Culture (CNL, DAEI, DGLFLF et DRAC), la Région Ile-de-France et la Ville de Paris (DAC, DPVES et Mairie du 12ème)



MAISON
D'EUROPE
ET D'ORIENT*

Centre culturel européen

Librairie-Galerie / Bibliothèque Christiane-Montécot /
Bunker Malroff-Villarski /
Eurodram - Réseau européen de traduction théâtrale /
Editions l'Espace d'un instant /
Théâtre national de Syldavie

3 passage Hennel - 75012 Paris - France
tel +33 1 40 24 00 55 - fax +33 1 40 24 00 59
site www.sildav.org - mel contact@sildav.org

direction générale Céline Barcq
artiste associé Dominique Dolmieu
administration Julie Olivier
communication Sandra Diasio